Sens premier

De tous les besoins de l'âme humaine,
il n'y en a pas de plus vital que le passé.
Simone Weil
L'Enracinement

Mulhouse, janvier 2012. Je rencontre une classe de sixième. Un garçon me demande ce que je suis en train d'écrire, et c'est ce livre. Je me lance dans une explication. Je commence par citer un ou deux exemples amusants récemment notés dans mon carnet. J'apprends aux enfants que la crème apaisante qu'on se tartine sur la peau en cas de douleur ou de blessure s'appelle pommade parce qu'au Moyen Âge on conservait les remèdes dans une purée de pulpe de pomme ; que les amygdales sont ainsi nommées parce que ces petites glandes ressemblent à des amandes (*amugdale* en grec) ; que le mot planète a été choisi par les premiers observateurs du ciel pour sa signification, toujours en grec, d'errante…

Mais très vite nous en arrivons aux grands mots, à celui d'école, à celui de république, à celui de démocratie, à celui de religion. La source, les racines, les secrets de famille des mots, leurs aventures parfois rocambolesques, les enfants en sont tous friands. Qui n'aime pas chercher la vérité ? Qui n'aime pas qu'on lui raconte des histoires ? Qui n'aime pas trouver un sens à ce qui existe ? Ce sont des besoins de notre âme. Une explication en réclame trois autres. De mot en mot, nous rebondissons, nous virevoltons, nous plongeons. À ces enfants dont les nationalités d'origine sont au nombre de 9, je raconte la naissance du mot arabe qui signifie dictionnaire. Quand les savants d'Orient avaient découvert les dictionnaires grecs, eux dont la langue était restée jusqu'alors essentiellement orale, ils les avaient comparés à ce qu'ils connaissaient de plus impressionnant : les mers. Les gros volumes leur avaient semblé un océan, de mots, de sons, de sens, de saveurs, de savoirs. C'est pourquoi le premier auteur connu d'un dictionnaire arabe écrit, Al-Firouzabadi, avait intitulé son ouvrage, au XIVe siècle de notre ère, d'après un mot transcrit du grec *okeanos* : *Al uqyanus al-muhrit,* littéralement « l'océan qui entoure tout ». Adapté, simplifié, *uqyanus* est devenu aujourd'hui *al qâmûs*, le dictionnaire.

Soudain, par ce jour d'hiver gris et froid en Alsace, nous sommes tous transportés sur les rivages de la Méditerranée, sur l'agora d'Athènes. Nous avons chaud, nous respirons un air vif, celui du gai, du flamboyant savoir, du bonheur de découvrir et de comprendre.

Dans les jours qui suivent, le professeur de français, Marie-Hélène Benoist, pose quelques questions par écrit à ses élèves de sixième et elle m'envoie leurs réponses. À la question : « Qu'est-ce que cette rencontre avec un écrivain vous a donné envie de faire ? », la moitié de la classe a répondu : « De l'étymologie, du grec et du latin. »

Je prétends qu'il suffit d'une heure d'enthousiasme contagieux, de quelques exemples improvisés, d'une rencontre, d'une vraie rencontre, d'un choc, amusé ou amoureux, avec une étymologie, pour que le plaisir d'en chercher d'autres, et encore, et partout, devienne un réflexe. Pour peu qu'un enfant perçoive quelque chose de la logique, du mystère et de la beauté de la fabrique des mots, il ne s'arrêtera plus. Mieux encore : il ne s'en laissera plus conter sans vérifier par lui-même. Plus il connaîtra les racines, plus il parlera vrai, plus il pensera juste, plus il s'enracinera dans la langue à son tour. La vocation d'horloger ne peut naître que chez celui qui a osé, qu'on a laissé démonter un cadran de montre, et ses rouages, et ses aiguilles.

Vérité

L'erreur ne devient pas vérité
parce qu'elle se propage et se multiplie ;
la vérité ne devient pas erreur
parce que nul ne la voit.
Gandhi

Étymologie. Ce joli mot venu du grec désigne la connaissance *(logia)* du vrai sens *(etumon)* des mots. Mais qu'est-ce que le vrai, qu'est-ce que la **vérité** ? Si, en français, l'étymologie de **vérité** (du latin *veritas*, vérité) ne présente pas d'intérêt particulier, il en va tout autrement pour peu qu'on interroge d'autres langues. Quand on s'intéresse au sens premier des mots, il est toujours passionnant d'aller voir ailleurs aussi de quoi il retourne.

En grec, **vérité** se dit *aletheia*, éveil, attention, « non-oubli », du préfixe privatif *a-*, non, sans, et du mot *lethe*, sommeil, oubli. Le Léthé était, dans la mythologie grecque, le fleuve des Enfers où les fantômes des morts étaient plongés afin qu'ils oublient leur vie passée et

perdent tout désir d'y retourner. C'est en ce sens que le mot nous a donné la léthargie, inactivité qui rappelle la mort, et l'adjectif létal, qui cause la mort. Pour les Grecs, le vrai sens des mots se trouvait à la source. Oublier le sens premier, originel, le laisser dormir, négliger de retourner s'y abreuver, c'était s'exposer à une peine de mort dans l'âme.

En hébreu, **vérité** se dit *emet* et vient de la racine *aman*, dont le sens premier est « tenir en main fermement une chose ou une personne pour éviter qu'elle ne tombe à terre » et dont la forme active simple signifie soutenir, supporter, parrainer, élever. Employée de manière intransitive, sans complément, cette racine a donné *amen* (qui pourrait se traduire par « pour sûr ! » en français), un mot qui dit la notion de fondement, de confiance, de solidité sans faille, de fermeté inébranlable. En arabe, l'autre langue sémitique, **vérité** se dit *amîn*.

En russe, **vérité** se dit *pravda*, un mot qui est devenu le titre d'un grand quotidien et qui signifie aussi bien vérité que justice.

En chinois, la notion de **vérité** comme idée abstraite n'existe pas. En revanche, dans l'idéogramme le plus près d'évoquer sa réalité concrète, figurent deux caractères, *mù*, œil, et *shi*, dix, dont on pourrait traduire l'association par « l'œil qui voit tout », puisque le nombre dix contient tous les autres et représente la totalité de l'univers. Le chercheur de **vérité**, dans la mentalité chinoise, ne se contente pas d'adopter un seul et unique point de vue, il se place à différents angles pour examiner une situation,